

ÉDUCATION

Pour accompagner au mieux les jeunes ruraux

VERNEUIL-D'AVRE-ET-D'ITON Chemins d'avenirs suit le parcours d'une centaine de jeunes collégiens et lycéens normands ancrés en zone rurale. En leur proposant des ateliers et la bienveillance d'actifs qui les parrainent, l'association leur donne un coup de pouce dans la construction de leur parcours. Illustration avec Audrey, lycéenne, et sa marraine Caroline, DRH à Paris.



Audrey, lycéenne à Verneuil-d'Avre-et-d'Iton, correspond beaucoup par téléphone..

LE CONTEXTE

- L'association **Chemins d'avenirs**, créée en 2016 par Salomé Berlioux, est née du constat que les jeunes des territoires ruraux cumulent des obstacles (géographiques, culturels, numériques...) qui enfreignent l'égalité des chances.
- Elle intervient auprès de collégiens et lycéens dans huit académies dont celle de Normandie : au collège Évariste-Galois à Breteuil et au lycée Porte de Normandie à Verneuil-d'Avre-et-d'Iton, dans l'Eure, ainsi que dans un collège et trois lycées de l'Orne.
- 60 % des jeunes de moins de 20 ans vivent en zone rurale et dans des villes de moins de 20 000 habitants.
- Une centaine de collégiens et lycéens normands sont suivis par un parrain ou une marraine de Chemins d'avenirs.
- La Région Normandie a attribué une subvention de 50 000 € à l'association pour le suivi d'un nouveau groupe de jeunes sur la période 2021-2023.

DELPHINE LETAINTURIER

Quand Chemins d'avenirs est venu présenter son dispositif aux élèves de première du lycée Porte de Normandie, à Verneuil-d'Avre-et-d'Iton, Audrey Servillat n'a pas hésité longtemps à se porter volontaire pour se placer sous la bienveillance d'un parrain ou d'une marraine de l'association pendant dix-huit mois. « Je me suis dit que ça m'apporterait forcément quelque chose, en tous les cas que je n'avais rien à y perdre. » À l'époque, la jeune fille se sent renfermée et un peu perdue. « Perdue dans moi-même, dans mes cours, ma vie personnelle... » Comme beaucoup de jeunes gens de son âge, Audrey ne sait pas quelle orientation elle doit et peut prendre. Chemins d'avenirs croise donc sa route scolaire au bon moment.

« LE PREMIER PROBLÈME, C'EST SOUVENT L'AUTOCENSURE »

« Le premier problème, c'est souvent l'autocensure », appuie Valentine Lebrun, directrice générale adjointe de Chemins d'avenirs. Les jeunes ruraux osent moins viser les grandes écoles. « Beaucoup de jeunes se disent "Ce n'est pas fait pour moi". » La proviseure du lycée vernolien, Marie Pruvot confirme : « Quand les

élèves choisissent leur orientation, beaucoup regardent d'abord si la formation est proposée près de chez eux ». Alors au sein de l'établissement, on fait en sorte « de développer les ambitions et la mobilité géographique des élèves ».

« Elle m'a beaucoup parlé de son parcours, elle réfléchit et m'aide à me poser les bonnes questions »

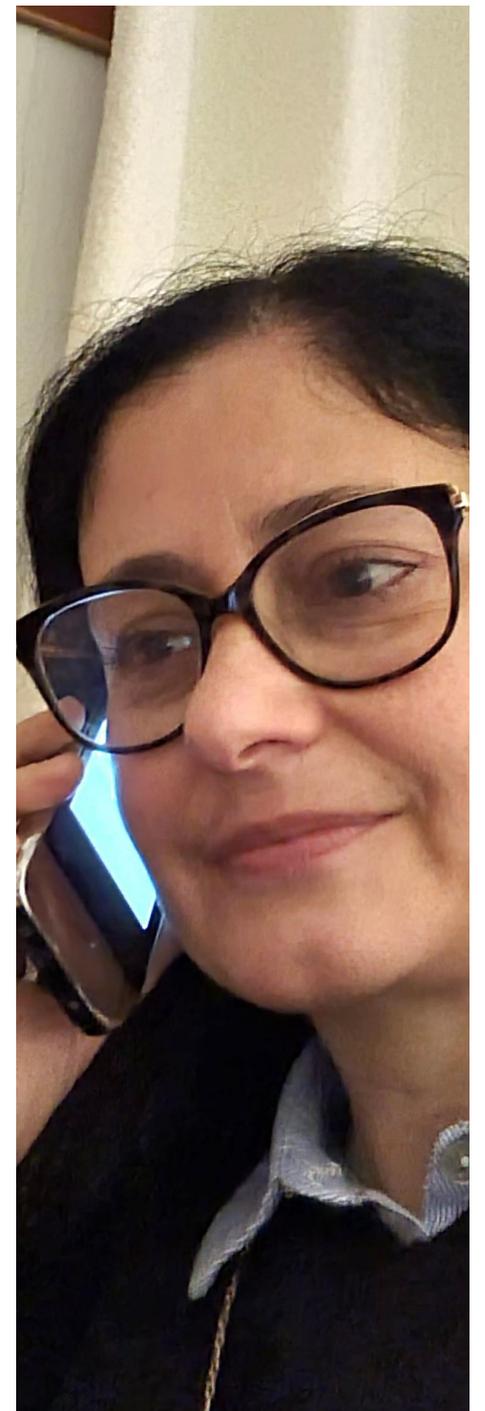
Audrey Servillat

En plus de proposer des interventions, via différents ateliers (sur le numérique, la prise de parole, la rédaction de CV...) au sein des établissements, Chemins d'avenirs attribue un parrain ou une marraine à chaque élève qui rejoint le dispositif. Audrey est suivie par Caroline Gonin, directrice des ressources humaines à Paris. Elles ne se sont jamais rencontrées mais se téléphonent une fois par mois. « En général, on s'appelle le dimanche et ça dure entre 45 minutes et 1 h 30, raconte Audrey. Au début, c'était compliqué pour moi parce qu'on ne se connaissait pas. Elle m'a beaucoup parlé de son parcours, elle réfléchit et m'aide à me poser les bonnes questions. Elle m'a donné beaucoup de conseils comme celui de regarder les films ou les séries en version originale pour améliorer mon anglais. »

« ELLE M'A AIDÉE À VAINCRE MA TIMIDITÉ »

Caroline est devenue un pilier pour Audrey, qui est sous son aile depuis deux ans car elle a redoublé sa classe de première. La lycéenne, aujourd'hui en terminale, en mesure les bénéfices. « Elle m'a aidée à vaincre ma timidité, à prendre confiance en moi. J'ai plus d'aisance à l'oral. Quand j'étais stressée pour le bac de français, elle m'a donné des exercices de respiration à faire. » Caroline aussi s'est portée volontaire pour devenir marraine. « Je considère que le sujet de l'orientation est vraiment important pour les jeunes. Je vois bien, avec ma profession, le décalage entre l'École et le milieu professionnel. Cela me tenait donc à cœur. »

La marraine a aidé sa filleule, perdue au moment de leur mise en relation, à y voir plus clair pour son avenir. Audrey nourrit maintenant des envies à devenir gendarme ou professeure des écoles. « C'est clairement bénéfique, s'exclame la lycéenne, à l'aise en interview. M'inscrire à Chemins d'avenirs, c'est la meilleure décision de ma vie. » Il y en aura d'autres, à n'en pas douter. ■



... avec Caroline, sa marraine, DRH à Paris